



# Il règle le ballet des projecteurs

L'«Orestie» (5). Une fois le décor monté et pâtiné, le créateur lumières entre en scène. Jean-Christophe Despond évoque son travail en coulisses à deux semaines de la première de l'*Orestie* d'Eschyle, au Théâtre des Osses.

ELISABETH HAAS

## d

Des dizaines et des dizaines de projecteurs sont alignés dans l'étroit couloir qui court sous les sièges du théâtre et dans une petite pièce cachée derrière des rideaux noirs, à droite. Jean-Christophe Despond détaille ces «par», «découpes», «plans convexes», projecteurs de cinéma, «horiziodes», «rampes». L'éclairagiste du Théâtre des Osses connaît très précisément les effets lumineux de chaque famille de projecteurs. Il est de la trempe des passionnés. La visite des coulisses continue.

Alignées comme des pochettes de vinyles, toute une collection de «gélaines» (ces filtres de couleur) attendent leur tour. Une étonnante boîte noire, grande comme un homme, concentre tous les câbles électriques des projecteurs. Dans le jargon technique, le «gradateur» est le noeud où converge tout le réseau compliqué et dense du théâtre.

C'est sur ce volumineux matériel, qu'il soigne comme un trésor, que règne depuis quinze ans cet électricien de formation. Mais Jean-Christophe Despond n'est pas qu'un technicien. Aux Osses, il peut laisser libre cours à son penchant pour la dimension créative de l'éclairage scénique. Entre la maîtrise technique et sa sensibilité artistique, son cœur balance.

### Au service du texte

Jean-Christophe Despond pilote son installation depuis une console automatisée installée dans la régie, tout à l'arrière du théâtre, dans une petite cabine noire accrochée au plafond. Là, sur l'écran de contrôle, il peut vérifier l'intensité de quelque cent projecteurs et lancer les effets lumineux à distance.

Ce qu'il aime particulièrement dans son travail avec Gisèle Sallin, c'est sa liberté. Il a carte blanche. Ou presque. Depuis le temps qu'il côtoie la metteuse en scène, il sait ce qu'elle veut ou pas. De temps en temps, il ose quelques effets, mais il devance Gisèle Sallin: «Je suis sûr qu'elle va me dire que c'est trop dramatique.»

Et il essaie une autre ambiance, pour mieux se mettre en retrait, au service du texte et des comédiens. «Pour moi, une lumière est réussie quand on ne la remarque pas», dit le créateur lumières. «La belle lumière en soi ne m'intéresse pas. Elle doit servir à mieux entendre le texte. S'il y a trop de choses à voir sur scène, le cerveau n'enregistre plus le texte.»

### Il faut ruser

Ce jeudi après midi, les comédiens de *L'Orestie* d'Eschyle répètent en costumes. Le décor en camail de bleu est déjà monté, peint, pâtiné. Reste à fixer les dernières lignes d'interprétation, à corriger les mouvements avec une chorégraphie, à figurer quelques détails techniques. Jean-Christophe Despond s'installe devant sa console de régie. A l'annonce de l'arrivée d'Agamemnon par la mer, il essaie des bleus, des blancs froids, des jaunes plus chauds sur les visages, plonge l'arrière-scène dans le noir. Il pianote, descend et remonte les modulateurs d'intensité.

Il montre au plafond le quadrillage de perches métalliques où sont arrimés les projecteurs. Le Théâtre des Osses n'a pas de hauteur, il faut ruser pour rendre cet appareillage aussi discret que possible. On tire un voile rouge sang sur la scène. Agamemnon est assassiné. Pour souligner cette sordide



«Pour moi, une lumière est réussie quand on ne la remarque pas»: l'éclairagiste Jean-Christophe Despond à sa table de régie. ALAIN WICHT

histoire de vengeance, «il faut créer une ambiance sans dramatiser. Avec des intensités basses, on devient très vite lourd et pesant», explique Jean-Christophe Despond.

### Mettre les yeux au frais

Après une journée de répétition, le créateur lumières finit par voir double: «Ce qui est difficile, c'est de passer quatre heures sur la même scène, dans la même lumière. L'œil n'est plus critique, alors il faut passer à autre chose pour se remettre les yeux au frais.»

Il annote le texte d'Isabelle Daccord comme une partition, où il indique à quel moment il faut enclencher tel projecteur puis l'éteindre. Lors de la première, qui aura lieu le 8 février à Givisiez, un autre technicien doit pouvoir régler le ballet lumineux à partir de son découpage, une «conduite lumières» dans le jargon. I

## Des Erinyes aux Euménides

**Dernier volet** de la trilogie, *Les Euménides* raconte l'institution d'une nouvelle justice sous le patronage de la déesse Athéna. Elle coïncide avec la réforme de l'Aréopage, tribunal athénien qui jugeait les affaires de meurtre à l'époque d'Eschyle. Après débat, cette nouvelle justice acquitte Oreste et Electre pour le meurtre de leur mère Clytemnestre. La spirale de la vengeance et de la malédiction qui pesait sur la famille des Atrides est rompue. Eschyle justifie le matricide en expliquant qu'un parricide (le meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre) était plus grave dans la société patriarcale d'alors. Un argument qui tient difficilement aujourd'hui. Dans sa version de *Orestie*, Isabelle Daccord a donc préféré insister sur l'importance de cette nouvelle justice.

**Le récit** des *Euménides* fonctionne sur une opposition entre une justice raisonnable représentée par Athéna et «une justice archaïque, de l'instinct, de la vengeance, de l'émotionnel», personnifiée par les Erinyes.

Au début du récit, Oreste et Electre sont poursuivis par ces déesses animales, qui rendent fou et représentent la culpabilité refoulée, selon Isabelle Daccord, qui cite le spécialiste de la mythologie grecque Paul Diehl. Puis le frère et la sœur prennent conscience de leur acte. Les Erinyes peuvent calmer leurs ardeurs: elles deviennent bienveillantes, d'où leur nom d'Euménides. «Eschyle les enterre. Mais elles peuvent refaire surface à tout instant, si on ne veut pas de l'esprit éclairé», analyse Isabelle Daccord. «Elles symbolisent une justice qui a existé de tout temps et qui est encore là dès que la justice raisonnable recule.» En face d'elles, «Athéna soutient que la justice doit être tenue non par la victime mais par la société, qu'elle implique des codes», rappelle l'auteure. Sans justice, même faillible, aucune société ne peut fonctionner. C'est la force de cette idée de la justice qui rend *Orestie* si actuelle. «Eschyle ne termine pas sa trilogie dans le sang comme une tragédie, mais par un débat public.» EH